

LE ODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE
DU DIOCÈSE DE LIÈGE

TOME 79

Édité avec le soutien de la Communauté française de Belgique
Ministère de la Culture et des Affaires sociales

LIÈGE
1994

UN BEAU PORTRAIT DU CARDINAL
JEAN-THÉODORE DE BAVIÈRE À MODAVE

On voit de nos jours, au château de Modave, au premier étage, sur le palier qui domine l'escalier d'honneur, un grand portrait d'environ 2 m de haut sur 1 m de large. Il est entouré d'un cadre en bois sculpté et doré, décoré de roses et de nombreuses rocallles exécutées avec une grande virtuosité, qui trahissent le style du milieu du 18^e siècle (figure 1). C'est un chef-d'œuvre de l'art liégeois. Dans la partie supérieure, deux lions supportent un blason écartelé aux armes de Bavière (fuselé en bande) et Palatinat (lion) timbré d'une couronne de prince de l'Empire : derrière se trouvaient une crosse et une épée posées en sautoir dont les bouts apparaissent encore en bas du blason, tandis que le haut, précisément la poignée et la garde de l'épée ainsi que le crosseron sont disparus et attendent d'être rétablis. Est-ce le cadre original du tableau ?

Nous verrons en fin de démonstration qu'il en est bien ainsi mais ce serait manquer à la critique de le croire dès maintenant.

Venons-en au tableau.

Au vu de la photo, malheureusement incolore, le lecteur s'épargnera la lecture fastidieuse d'une description (fig. 1). Il lui suffira d'apprendre que la soutane et la barrette, vue de haut, ainsi que le ruban supportant la croix pectorale sont rouges et que la croix portative appuyée dans le coin supérieur gauche a deux traverses.

Au vu de cette double traverse, certains ont cru que le "portaituré" est archevêque. En effet, la législation actuelle de l'Eglise romaine est telle mais Bruno Heim, un de ses meilleurs connasseurs, nous avertit qu'il n'en a pas toujours été ainsi : il cite un hérauliste, Palliot, qui, en 1664, attribuait la croix à simple traverse aux archevêques⁽¹⁾. C'est cette même croix que portaient les archevêques de Mayence, princes-électeurs et chanceliers de l'Empire, s'il faut en croire les très beaux tombeaux à grandes effigies du 16^e siècle qui ornent, de nos jours encore, leur cathédrale. Les archevêques de Malines, jusqu'à Thomas-Philippe de Hennin-Liétard dit d'Alsace (1716-1759)⁽²⁾, ceux de

(1) Dans la traduction française de son livre *Coutumes et droit héraldiques de l'Église*, Paris, 1949, p. 125.

(2) *Malines. 4 siècles. Cité épiscopale*, Catalogue de l'exposition de Malines, août-septembre 1961, p. 33 et 36 (dessin des armes).

845619

Cambrai jusqu'à François de Salignac de la Mothe-Fénelon (1695-1715)⁽³⁾ et ceux de Salzbourg faisaient de même.

Si la croix portative ne nous apporte rien, les vêtements rouges, par contre, nous apprennent qu'il s'agit d'un cardinal ou d'un archevêque de l'Empire tels que Mayence, Cologne, Trèves ou Salzbourg, qui se vêtaient de rouge au choix, par privilège ou selon l'usage⁽⁴⁾.

Qu'en disent les auteurs qui ont écrit sur le château de Modave ?

Sylvain Balau, dans son excellent historique de la seigneurie, n'en dit rien : il ne s'intéresse guère à l'architecture ni au décor du château⁽⁵⁾ ; Joseph de Borchgrave et Joseph Philippe ne le citent pas non plus⁽⁶⁾.

En revanche, François Boniver raconte une visite de l'Institut archéologique liégeois en 1931⁽⁷⁾. Quoique très sommaire, son récit nous apprend que le portrait était alors au même emplacement que de nos jours ; qu'il fut enlevé, en 1929, du trumeau de la cheminée de la chambre à coucher du duc, où il cachait un bouquet de fleurs et qu'il représente Maximilien-Henri de Bavière ! Il y avait un piège... et Boniver ou ses informateurs sont tombés dedans.

Voici le raisonnement qu'ils ont fait :

1. Le portrait est évidemment celui d'un ancien propriétaire du château, ecclésiastique. Or il y en a deux.

2. Le château a appartenu de 1682 à 1684 à Maximilien-Henri de Bavière, archevêque de Cologne et évêque de Liège, prince de l'Empire, puis à son favori, Guillaume-Egon de Fürstenberg, cardinal, évêque de Strasbourg et prince de l'Empire, de 1684 à 1706.

(3) R. FAILLE, *Iconographie des évêques et archevêques de Cambrai*, Cambrai, 1974, p. 269 et 275.

(4) Lettre du doyen du chapitre cathédral de Tournai, en 1742, adressée au gouverneur-général à Bruxelles, publiée par L. JADIN, *Relations des Pays-Bas, de Liège et de Franche-Comté avec le Saint-Siège d'après les "Letture di vescovi" conservées aux Archives Vaticanes (1566-1779)*, Bruxelles, 1952, p. 524. - *Almanach de la cour de S. A. S. E. de Cologne... pour l'année 1722*, Cologne, s.d., passim, corroboré par des portraits de ces archevêques en mozette ou cappa magna rouges où la barrette n'apparaît pas. Est-ce le hasard ou bien n'était-elle pas rouge ?

(5) B. S. A. H. D. L., t. VIII, 1894, p. 1-320 ou tiré-à-part.

(6) *Châteaux de Belgique*, Bruxelles, 1967, p. 176-181.

(7) C. A. P. L., 22, 1931, p. 87.



Figure 1. Portrait du cardinal Jean-Théodore de Bavière (1703-1763), prince-évêque de Liège. Château de Modave. Peint après 1746. A. C. L.

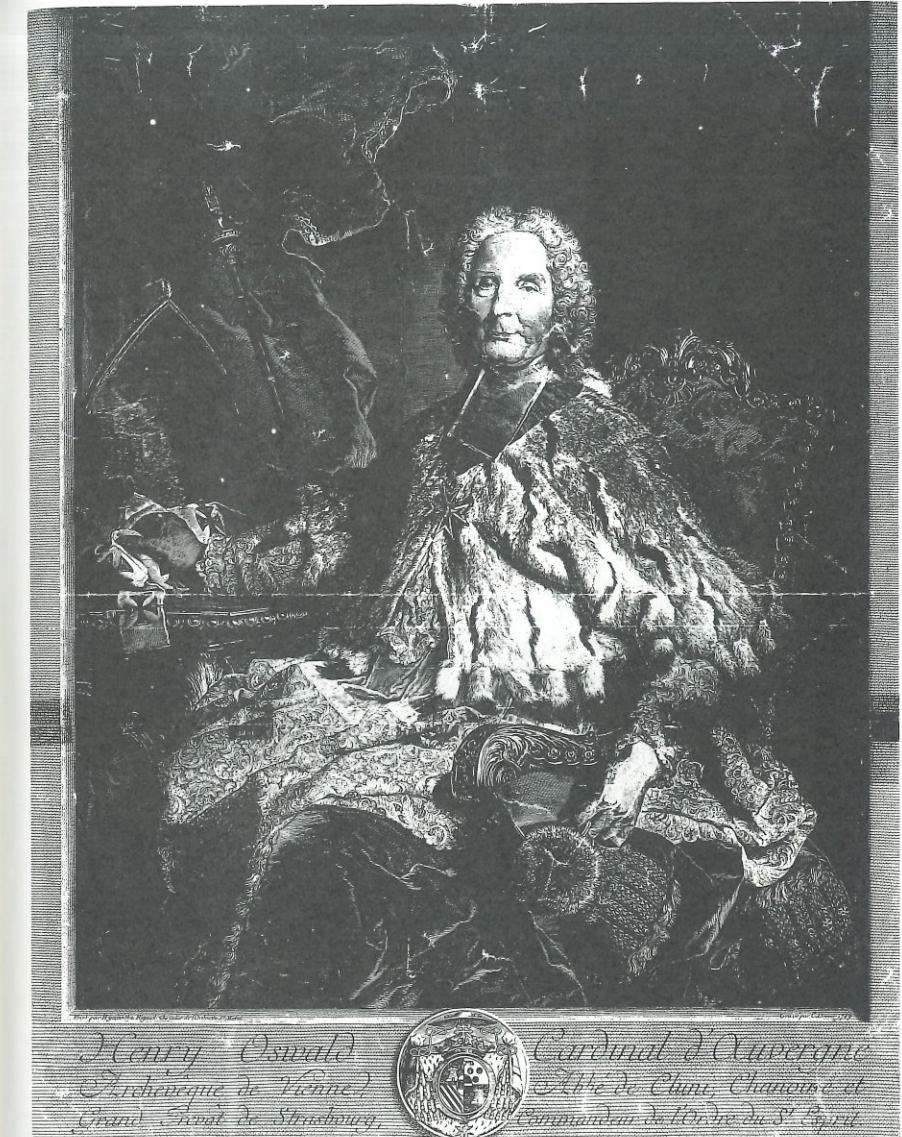


Figure 2. Henri-Oswald de la Tour d'Auvergne, cardinal, archevêque de Vienne en Dauphiné, etc. Gravure par Claude Drevet d'après Hyacinthe Rigaud. Strasbourg, Bibliothèque nationale.

3. Puisque Balau, à la page 108, reproduit un portrait de Fürstenberg dont les traits sont très différents du portrait peint conservé au château, ce n'est pas lui, donc c'est l'autre ! Tant pis si le style du dessin de base, si la perruque, le fauteuil, etc., marquent le milieu du 18^e siècle, si les portraits conservés⁽⁸⁾ de Maximilien-Henri de Bavière accusent des traits bien différents (il est mort en 1688) près d'un siècle avant ; tant pis si l'évêque du portrait est vêtu en rouge et que Maximilien-Henri, n'étant pas cardinal, ne pouvait pas porter cette couleur - du moins ils le croyaient comme tous les Liégeois de l'époque - il fut décidé que le portrait représentait Maximilien-Henri de Bavière, propriétaire du château pendant deux ans, et une étiquette fut posée pour faire connaître l'identification de l'intéressé. François Boniver et les membres de l'Institut archéologique liégeois ne paraissent pas avoir réagi, ni d'autres non plus ou bien ce fut sans effet. Ils eussent été coupables de mettre en doute ce qui a toujours été dit.

L'étiquette du tableau, aujourd'hui enlevée heureusement, et l'album de photos reproduisant le château reprend cette attribution⁽⁹⁾.

Le guide le plus récent, corrigeant les erreurs de ses devanciers, a été rédigé par Monsieur Michel Clavier, administrateur de la Société "Compagnie intercommunale bruxelloise des eaux", propriétaire des lieux. Il ne cite pas le portrait⁽¹⁰⁾.

Les auteurs étant ou muets ou dans l'erreur, nous concluerons que le "portraiture" est un prince de l'Empire (couronne), non archevêque (absence de pallium), cardinal (barette rouge), évêque ou abbé mitré, haut dignitaire d'une église (aumusse en hermine qu'il ne faut pas confondre avec la fourrure du capuchon d'hiver porté sur la cappa magna, ici inexistante). Il s'agit bel et bien de l'aumusse portée de nos

(8) Liège, Évêché, Musée archéologique,... nombreuses gravures conservées dans les grandes bibliothèques (environ 50)... Un grand portrait en pied, au château de Bassine (ancienne commune de Méan, cant. Ciney, au S. E. de Havelange), le monte vêtu de rouge. Ce tableau vient d'être acquis par le musée de Hasselt (communication de Monsieur Christian Dury que je remercie).

(9) Modave, Bruxelles, Charles Dessart éd., s.d. (vers 1960 ?). Il reproduit le portrait qui nous retient et attribue à tort le titre de cardinal à Maximilien-Henri pour expliquer l'habit rouge.

(10) Modave, s.l.n.d., Thill éd. (vers 1990).



Figure 3. Portrait du cardinal Jean-Théodore de Bavière (1703-1763). Gravure de J. A. Zimmermann, de Munich, d'après le tableau de Georges Desmarées dont il existe une copie du buste seul, au Musée d'art religieux et d'art mosan, à Liège.

jours encore par les chanoines séculiers de collégiales de Suisse entre autres, mais en petit-gris. Pas d'armoiries sur le tableau... En bref, il faut le reconnaître, l'analyse du portrait ne nous permet pas d'identifier le personnage, cardinal et prince d'Empire.

Heureusement, ceux-ci sont très rares au 18^e siècle car presque tous les cardinaux étaient italiens. Le plus proche de Liège est Damien-Hugo von Schönborn, évêque et prince de Spire et Constance, commandeur des Vieux-Joncs ; il a un visage rond, très différent.

Par contre, ces traits sont bien connus (figure 3) : c'est Jean-Théodore de Bavière, évêque et prince de Ratisbonne depuis 1719, de Freising depuis 1727, sacré évêque en 1731, à 28 ans ; élu évêque de Liège en 1744, cardinal in pecto le 9 septembre 1743, proclamé le 17 janvier 1746, décédé le 27 janvier 1763, inhumé à Liège, à la cathédrale. Le visage est le même que celui du prince représenté sur le "Concert au château de Seraing", signé Delcloche († 1755)⁽¹¹⁾, postérieur à 1746 puisqu'il est vêtu de rouge entièrement.

(11) Ce tableau de 170×220 cm est conservé au Bayerisches Nationalmuseum de Munich. Il est cité par de nombreux auteurs tels que Villenfagne d'après J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, Liège, 1903, p. 147, reproduit maintes fois en noir et blanc dans les ouvrages d'H. Pirenne, J. Puraye, J. Philippe et, en couleurs, par J. HENDRICKS, *La peinture au pays de Liège, 16^e-18^e siècles*, Liège, 1987, p. 226, et dans ma contribution à l'ouvrage collectif *Liège et son pays*, Liège, 1979, p. 196. Un auteur anonyme a ajouté à mon insu des légendes aux clichés que j'avais choisis contrairement à ce qui a été écrit, légendes qui contiennent de grossières erreurs. La première concerne précisément ce bal à la cour de Seraing : derrière le cardinal, ce ne sont pas les "deux frères Horion" qui d'ailleurs n'ont aucun trait commun, - le petit dont la croix pend à un ruban rouge est le chancelier Charles-Ernest de Breidbach parce qu'il ressemble étonnamment à son frère, l'électeur de Mayence, Emmanuel-Joseph (1763-1774). Son voisin, placé à la seconde place, est donc très probablement le chanoine Maximilien-Henri de Horion, grand-maître de la cour. Seconde erreur, le château de Beaumont à Scléssin (p. 202) appartenait non pas à Velbrück, même si son portrait s'y trouve (de même que dans la maison sise au coin des rues Saint-Pierre et Salamandre, démolie avec ces deux rues par les pouvoirs publics, il y a quinze ou vingt ans), mais à Maximilien de Geir de Schweppenburg, chanoine de la cathédrale et abbé de Visé. Monsieur Hansotte l'a établi depuis longtemps par preuve archivistique. La troisième (p. 195) concerne le portrait d'Amélie de Bavière, placé jusqu'en janvier 1993 dans la "chambre au balcon", du gouverneur, visible sur cette photographie, destiné à retourner à son emplacement primitif en 1993 ou 1994 ? Cfr à ce sujet *Leodium*, t. 77, 1992, p. 34-41, avec deux photographies. Le Musée de la vie wallonne possède un vieux cliché noir et blanc du tableau "Concert à Seraing" : V. W. 33. 385.

Une confusion avec son frère Clément-Auguste (1700-1761), archevêque de Cologne (1723-1761), évêque de quatre autres diocèses, prévôt de Saint-Paul à Liège et grand-maître de l'Ordre teutonique, n'est pas possible, car ce prince aurait placé un pallium sur la table pour montrer sa qualité d'archevêque. Il est d'ailleurs connu par de nombreux portraits⁽¹²⁾.

Pourquoi Jean-Théodore a-t-il omis le chapeau de cardinal ? Parce que la barette rouge suffit et qu'il manque de place sur la table - copiée sur un modèle - nous allons le voir.

(12) *Kurfürst Clemens-August*, catalogue de l'exposition de Brühl, 1961. On y ajoutera la mention de cinq autres portraits conservés en Belgique énumérés dans le *B. S. R. L. V.L.*, t. VI, 1962, p. 136-141. Le plus connu orne la cage d'escalier du Musée d'Ansembourg à Liège. Sur le portrait du château d'Ahin, le prince porte la croix de grand-maître de l'Ordre teutonique dont le ruban est serré par un coulant représentant saint Martin à cheval. Ce saint est le patron du dôme de Mayence dont les chanoines avaient signé en 1729 un acte de confraternité avec l'Ordre teutonique. Une des clauses prévoyait que chacun porterait l'insigne de l'autre institution, en plus de la sienne propre : détail que j'ignorais lors de la publication du tableau. Le portrait du prince vêtu en grand-maître de l'Ordre teutonique, conservé à la commanderie des Vieux-Joncs (Alden Biesen à Rijkhoven, près de Bilzen) a été reproduit maintes fois ces derniers temps, parfois en couleurs, dans les catalogues des récentes expositions concernant l'Ordre teutonique et son grand-maître Charles de Lorraine. Le visage du prince est le même que celui du tableau d'Ahin et de Belle-Maison à Marchin mais diffère de ceux que reproduit le catalogue de Brühl. Notons, en passant, qu'à ma connaissance, le château de Belle-Maison est le seul du pays mosan qui soit détenteur d'une collection ancienne de cinq portraits de princes-évêques dont quatre de Liège et un de Cologne : trois sont des dessus-de-porte et deux, des trumeaux. Placés dans la même salle au deuxième quart du 18^e siècle, vers 1734, par le propriétaire, constructeur du château, Guillaume van Buel, ils paraissent demeurés à leur place originelle. A Aigremont, par contre, si les quatre papes en dessus de porte paraissent originaux, les chanoines Clercx de la "salle" y furent apposés au 20^e siècle et exposés en 1905 avec de beaux cadres qui n'y sont plus : il me paraît qu'ils proviennent du château de Waroux vendu par les Clercx vers 1900. Le portrait du manteau de cheminée représente Mathias Clercx en habit de chanoine de la cathédrale de Liège, en habit bleu, donc il est antérieur à l'époque où Mathias Clercx devint archidiacre de Condroy, en 1707 ; sinon le chaperon serait rouge. C'est par après que le chanoine édifica le château, commencé après 1715, et plaça le portrait sur la cheminée ; à cette occasion, il fut d'ailleurs réduit comme le prouvent les replis visibles au revers (communication de Monsieur Jacques Folleville). - Sur Paul-Joseph Delcloche, voir J. HENDRICKS, *op.cit.*, p. 221-228. La figure 213 doit être comprise comme "Vertumne et Pomone", scène peinte fréquemment au palais de Liège par le même artiste. Il y aurait lieu d'étudier l'œuvre de Delcloche junior, signalé p. 225, et celle d'un peintre du même nom, décédé à Liège en 1759. Il est bon d'ajouter que sur un tableau du Bayerisches Nationalmuseum de Munich, Jean-Théodore de Bavière porte un habit, un gilet et une culotte rouges. Or le tableau est daté de 1733. A cette époque, l'évêque n'était pas encore cardinal.

Pourquoi a-t-il préféré l'aumusse d'hermine à son inséparable cappa magna cardinalice ? Pour le même motif !

J'ose écrire modèle car il est évident que le peintre du tableau a copié servilement la gravure (figure 2) qui représente "Henri-Oswald, cardinal de la Tour d'Auvergne, archevêque de Vienne [sur le Rhône], abbé de Cluny, chanoine et grand-prévôt de Strasbourg, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit" comme le déclare l'inscription placée des deux côtés de ses armes qui sont dessinées dans un cercle et qui se blasonnent : écartelé aux 1 et 4, d'azur semé de fleurs de lis d'or, à une tour d'argent brochant (de la Tour); au 2, d'argent à 3 tourteaux de gueules (Boulogne); au 3, d'or à 3 cotices de gueules; en chef, un lambel de gueules; sur le tout, parti a) d'or au gonfanon de gueules (Auvergne); b) d'argent à la fasce de gueules (Bouillon). Cette famille avait en effet arraché la seigneurie de Bouillon à l'évêque de Liège. Le blason est entouré d'un ruban portant la croix de l'Ordre du Saint-Esprit, timbré d'une couronne à 5 fleurons, d'une croix à double traverse, d'un chapeau cardinalice à deux fois 15 houppes et d'un manteau aux armes du blason sur le tout, doublé d'hermine. On lit en bas à gauche : "Peint par Hyacinthe Rigaud, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel"; à droite : "Gravé par C. Drevet 1749"⁽¹³⁾. Tout en bas : "Hanc effigiem venerationis monumentum incidi curavit J. F. C. Vallant regiae utriusque aulae equestris et equitatus galliae medicus ordinarius ac Eminentissimi principis clinicus".

Le personnage est bien connu.

Neveu d'Emmanuel-Théodore, prince de la Tour d'Auvergne, cardinal et prévôt de Saint-Lambert († 1715), qui avait espéré devenir évêque de Liège, mais en vain, Henri-Oswald naquit le 5 novembre 1671 à Berg-op-Zoom. Docteur en théologie de l'université de Paris, il fut nommé par le roi de France archevêque de Vienne en Dauphiné le

(13) Je remercie Monsieur Jean-Pierre Ludmann, conservateur du Musée des arts décoratifs de Strasbourg, qui m'a fourni la photographie de la gravure due à Claude Drevet (1697-1781) : U. THIEME, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, t. 9, Leipzig, 1913, p. 558; M. ROUX, *Paris, Bibliothèque Nationale. Inventaire du fonds français des gravures du 18^e siècle*, t. 7, Paris, 1951, p. 306. L'estampe mesure 488×359 mm. Plusieurs Drevet travaillèrent pour le célèbre portraitiste Hyacinthe Rigaud (1659-1743) dont ils gravaient les œuvres.

11 janvier 1722⁽¹⁴⁾, et par le pape le 23 mars 1722, qui l'autorisa à conserver la prévôté de la cathédrale de Strasbourg, un canonat dans les cathédrales de Strasbourg et Liège, les abbayes de Cluny, Conches, Redon et une autre encore au diocèse de Rouen. Cardinal depuis 1737, il se démit à 72 ans du canonat de Saint-Lambert en 1743 - ayant renoncé à succéder au prince-évêque Georges-Louis de Bergues, mort en décembre, très âgé - et du diocèse de Vienne le 3 juillet 1745. Il est mort à Paris le 23 avril 1747.

Pour en revenir au portrait qui nous occupe, je crois superflu de m'étendre sur la similitude du tableau de Modave et de la gravure de Drevet, tant elle est évidente. Le peintre a dû toutefois opérer deux changements, en plus de celui des têtes évidemment. Le pallium d'archevêque posé sur la table de la gravure a fait place à une couronne de prince d'Empire sur le tableau; par ailleurs, la croix pectorale de commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, bien visible sur la gravure, a cédé la place à une croix ordinaire car Jean-Théodore ne portait aucune décoration : ce n'est qu'en 1761, à la mort de son frère Clément-Auguste, archevêque de Cologne, qu'il lui succédera comme grand-maître de l'Ordre de Saint-Michel.

La croix à double traverse, appuyée au fond à gauche, fut maintenue mais aucun chapeau cardinalice, sur aucun des deux portraits.

En somme, cette adaptation est assez réussie même si elle est anachronique car, au 18^e siècle, les évêques d'Europe centrale ne portaient plus cette aumusse de fourrure. Ils avaient adopté l'usage général : la cappa magna bleue ou violette à capuce doublé, l'hiver de fourrure blanche et l'été, de soie violette ou bleue.

(14) R. RITZLER et P. SEFRIN, *Hierarchia catholica*, t. 5, 1952, p. 414-415, qui ajoutent que l'archevêché de Vienne était taxé par la papauté sur un revenu de 24. 000 l.t. - J. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 4, Bruxelles, 1872, p. 18-19. Selon cet auteur, copiant sans doute Hinnisdael, ou plutôt les continuateurs de celui-ci, il était en outre prieur du Pont-Saint-Esprit, du Lion d'Angers, de Saint-Pierre d'Abbeville et de Souvigny. - L. JADIN, *Actes de la congrégation consistoriale*, dans *B. I. H. B. R.*, fasc. XVI, 1935, p. 429 : acte lui conférant le droit d'être élu à l'évêché de Liège, 3 janvier 1724 et, p. 409 : droit de conserver son canonat à Liège tout en étant archevêque de Vienne, d'où un revenu supplémentaire de 4. 000 fl. de Liège, environ. - A. DUBOIS, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle*, Liège, 1949, p. 154, pour la fin du 18^e siècle.

Qui a peint ce portrait ? Il n'est pas signé. Ce pourrait être Delcloche ou son atelier car il a travaillé beaucoup au palais pour le prince-évêque. Qui l'a fait peindre et pour qui ? La réponse permettrait de consulter éventuellement les archives du commanditaire, probablement l'évêque lui-même dont les archives sont à Munich (Hausarchiv).

Autre question encore. Le portrait fut-il placé à Modave dès l'origine ? Nous avons vu qu'il fut peint entre 1746 et 1763. Or, à cette époque, le château appartenait à Anne-Barbe de Courcelle, veuve d'Arnold de Ville, mort en 1722. Elle en fut propriétaire pendant 50 ans, soit jusqu'à son décès survenu en 1772⁽¹⁵⁾.

A ce moment, il devint la propriété de son petit-fils, Anne-Léon II, duc de Montmorency⁽¹⁶⁾, dont la mère était prédécédée en 1730. Lui-même avait déjà 41 ans. Cette veuve résidait habituellement en Lorraine ; elle ne joua pas de rôle politique dans la principauté : on ne voit pas bien pour quels motifs elle aurait reçu ou fait placer un grand portrait très coûteux du prince régnant.

Lors de l'annexion de la principauté de Liège par la France (1795), le château fut séquestré par l'Etat français parce que le propriétaire avait émigré en Allemagne et il fut cédé en location à l'abbé Lecomte, aumônier des Montmorency.

Par contre, le mobilier fut vendu et paraît avoir été acheté en grande partie par Madame Lhoneux, femme du receveur du château, le 20 décembre 1798⁽¹⁷⁾. Celui-ci fut restitué par l'Etat, grâce à Napoléon, aux Montmorency, le 21 juillet 1804⁽¹⁸⁾. Il semble que Madame

Lhoneux leur revendit sa part du mobilier car, le 21 juin 1817⁽¹⁹⁾, le duc vendit à Gilles-Antoine Lamarche tous les biens de Modave pour 297.000 francs et le mobilier pour 23.000 francs.

Faut-il induire de ces faits que le mobilier actuel, datant en bonne partie des 17^e et 18^e siècles, se compose principalement de celui des de Ville et des Montmorency ? Ou a-t-il été augmenté ou réduit ou modifié par les propriétaires successifs des 19^e et 20^e siècles, les Lamarche puis les Braconnier ? Ceux-ci ne paraissent pas avoir acheté des œuvres d'art, du mobilier ancien par exemple, ni par conséquent le portrait de Jean-Théodore de Bavière. Seul le portrait d'Arnold de Ville rappelle un propriétaire du château.

Auparavant déjà, en 1719, un peintre anonyme, probablement liégeois, avait exécuté un portrait à l'huile de Madeleine Son, épouse du bourgmestre de Liège, Mathias Lambinon, en démarquant une gravure de Simon de la Vallée, d'après Hyacinthe Rigaud, représentant la déesse Flore. Ce portrait décore de nos jours un salon de la maison Willems, dite d'Ansembourg, en Féronstrée, à Liège⁽²⁰⁾. On en trouverait d'autres exemples. Ainsi le grand portrait de l'empereur Joseph Ier (1678-1711), dû à François van Stampart faisant partie des collections de l'Etat de Bavière⁽²¹⁾ et d'autres...

Même s'il n'est qu'une copie de Rigaud connu par une gravure de Claude Drevet, le portrait et son cadre surtout font la joie des visiteurs de Modave et c'est cela qui importe le plus.

Richard FORGEUR

(15) Une partie de la correspondance qu'elle adressa au sieur Loneux, receveur de ses biens et résidant à Huy, écrite de 1728 à 1744, est publiée par E. TELLIER dans *A. C. H. S. B. A.*, t. 45, 1991, p. 141-194.

(16) Et non du père de celui-ci, Anne-Léon Ier de Montmorency, veuf de la fille d'Arnold de Ville, comme le croit S. BALAU, *op.cit.*, p. 140. A la p. 124, il cite la cathédrale au lieu de la collégiale de Weissenburg, en Alsace, au diocèse de Spire.

(17) S. BALAU, *op.cit.*, p. 157.

(18) IDEM, *Ibidem*, p. 156.

(19) IDEM, *Ibidem*, p. 158. Gilles Antoine (1785-1865) joua un rôle important dans le négoce en gros et comme créateur d'industries dont une "usine à fer" qui devint Ougrée-Marihaye, fusionnée plus tard avec Cockerill. Il fut pendant quarante ans bourgmestre de Modave où il résida souvent. Son activité intense, même au Brésil, a été rapportée par J. PURAYE dans *B. I. A. L.*, t. LXXV, 1962, p. 101-151 et par H. DOUXCHAMPS aidé de Alfred LAMARCHE, *La famille Lamarche*, Bruxelles, 1974, surtout p. 158-161.

(20) P. COLMAN dans *B. S. R. L. V. L.*, t. VIII, n° 182, 1973, p. 269-274 : le portrait peint en 1719 et l'estampe, datée 1709.

(21) Reproduit dans le catalogue bien enrichissant de l'exposition de Berlin, Charlottenburg : *Höfische Bildnisse des Spätbarock*, 1966, p. 177.